

# Ange-Paulin Terver (1798-1875), malacologiste lyonnais<sup>1</sup>.

Jean-Marie Exbrayat

## 1. Introduction

Terver est un nom bien connu à Ecully. Une avenue porte le nom de Pierre Terver (1826-1905), médecin et homme politique de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. La conférence d'aujourd'hui concerne son père, Ange-Paulin (1798-1875), malacologiste du XIX<sup>ème</sup> siècle qui a marqué la science des mollusques.

Les archives de la Société d'Histoire d'Ecully comportent une riche collection de documents, essentiellement des lettres qui lui ont été adressées par des savants de son époque (24 lettres d'Alcide d'Orbigny entre 1836 et 1842, 9 lettres de Sabin Berthelot entre 1834 et 1840, 2 lettres de Stéphano Moricand en 1836 et 1841, 10 lettres de PB Webb entre 1834 et 1842, 1 lettre de Petit de la Saussaye en 1838). Je remercie la Société d'Histoire d'Ecully d'avoir mis ces documents à ma disposition. Leur exploitation associée à des recherches bibliographiques ont permis de dresser une biographie de ce malacologiste et de présenter ses travaux en lien avec la science de l'époque. L'exposé sera divisé en plusieurs parties :

- Les sciences naturelles au XIX<sup>e</sup> siècle.
- Qui était Ange-Paulin Terver ?
- Les collaborations d'Ange-Paulin Terver à partir des lettres de la SHE.
- Les travaux d'Ange-Paulin Terver et ses apports à la malacologie.

Enfin, il sera temps de conclure.

## 2. Les sciences naturelles au XIX<sup>e</sup> siècle

Après le XVII<sup>ème</sup> siècle, le « siècle de l'accumulation des données », où les observations, les descriptions se multiplient (découverte de l'orang-outang et du chimpanzé, remise en question de la génération spontanée, invention du microscope...), puis le XVIII<sup>ème</sup> siècle, le « siècle des Lumières », où sont données des explications scientifiques des phénomènes (nouvelle remise en question de la génération spontanée, *Histoire naturelle* de Buffon, *Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert...), le XIX<sup>ème</sup> siècle voit l'épanouissement de toutes les sciences. Citons, pour les sciences naturelles, la théorie cellulaire (Schleiden, 1804-1881, Schwann, 1810, 1882, Virchow, 1821-1902), la physiologie (Claude Bernard, 1813-1878), la biochimie (Jean-Baptiste Dumas, 1800-1884, Justus von Liebig, 1803-1873), la microbiologie (Louis Pasteur, 1822-1895), la découverte des virus (Ivanovski, 1864-1920, Beijerinck, 1851-1931), la théorie de l'évolution biologique (Lamarck, 1740-1829, puis Darwin, 1809-1882, Wallace, 1823-1913), la génétique (Mendel, 1822-1884) et bien d'autres, bref un épanouissement extraordinaire de toutes les disciplines scientifiques avec l'apparition de nouveaux outils et concepts.

Depuis longtemps, les collections et les classifications sont à la base des sciences naturelles et l'évolution des systèmes de classification représente un bon marqueur de l'évolution de ces sciences. Après Aristote qui décrit les trois Règnes (animal, végétal et minéral) et la caractérisation du temps comme facteur de changement, les premiers naturalistes ont pressenti que les individus d'une même espèce se ressemblent, se croisent entre eux mais pas avec ceux d'autres espèces (mis à part les hybrides). Au XVI<sup>ème</sup> siècle, Césalpin (1519-1603) rassemble en genres et en classes plusieurs espèces qui se ressemblent. Tournefort (1656-1707) faisant de même, innove l'écriture en français et non plus

---

<sup>1</sup> Conférence publique donnée au Centre culturel d'Ecully (Rhône), dans le cadre de la Société d'Histoire d'Ecully, le 2 octobre 2024.

en latin et introduit une révolution méthodologique en faisant abstraction des données du passé et en reprenant tout au point de départ avec ordre et méthode.

Au XVIII<sup>ème</sup> siècle, Linné (1707-1778) établit une classification hiérarchique des êtres vivants, définissant les classes qu'il subdivise en ordres, genres, espèces et sous-espèces. Son système de classification qui prendra plus tard le nom de taxonomie (Alphonse-Pyrame de Candolle, 1806-1893) sera adopté dans le monde entier. Au XIX<sup>ème</sup> siècle, la reconsidération des espèces déjà répertoriées, la description et la classification de nouvelles espèces représentent encore une grande part de l'activité des naturalistes, d'autant plus que les animaux et végétaux vont progressivement être considérés à la lumière des théories de l'évolution, d'abord de Lamarck (1809) puis de Darwin-Wallace (1859). C'est dans cette mouvance scientifique que s'inscrivent les travaux du savant malacologiste, collectionneur de coquillages lyonnais, Ange-Paulin Terver.

### 3. Qui était Ange-Paulin Terver ?

La biographie d'Ange-Paulin Terver a été établie à partir de divers documents : *Wikipedia*, qui a l'avantage de donner des références bibliographiques (merci *Gallica*), des publications du Muséum d'Histoire naturelle puis Musée des Confluences de Lyon, de la Société linnéenne de Lyon, de la société d'agriculture aujourd'hui disparue, la mise en ligne sur *Geneanet* par Elisabeth Hebert de la généalogie de la famille Terver<sup>2</sup> La biographie n'est certes pas exhaustive et nécessite d'être complétée mais elle permet de situer le savant et ses travaux à son époque.

Ange Paulin Terver est né le 13 vendémiaire an VII (4 octobre 1798) à Lyon<sup>3</sup>. Sa famille d'origine lorraine est alliée à celle du général Druot (1774-1847), un général d'artillerie du Premier Empire. Le grand-père d'Ange-Paulin, Nicolas Terver (1728-1775), était rattaché à la cour du roi Stanislas Leszczyński (1677-1766), roi de Pologne de 1704 à 1709 puis de 1733 à 1736, puis duc de Lorraine et de Bar de 1737 à 1766, beau-père de Louis XV. Nicolas Terver se maria avec Jeanne Bertrand (1730-1803).

Le père d'Ange-Paulin, Nicolas-Henri (1768-1837) devenu orphelin de père à 7 ans, est élevé à Nancy par les soins du roi. Il se maria avec Jeanne Marron (1773-1857) dont il aura 5 enfants : Nicolas-Henri Antoine (né en 1796), Ange-Paulin (1798-1875), Catherine Florentine (1802-1879), Jérémie (1806-1827), Michel Aimé (1808-1831). Nicolas-Henri était épicier au sens de l'époque, c'est-à-dire qu'il faisait le commerce des épices et, pour cela, il avait armé un bateau dans lequel sa fortune avait été engagée. Il possédait une importante collection d'insectes, notamment des papillons. Tout jeune, Ange-Paulin avait été initié à l'entomologie et ses premiers travaux étaient déjà remarquables.

Ange-Paulin et son frère aîné Antoine fréquenteront le collège de Colmar pour « mieux s'y pénétrer des difficultés de la langue allemande ». L'Alsace alors française depuis son annexion par Louis XIV en 1648, utilisait la langue allemande de manière courante. Devenu médecin, Antoine s'installera à Lyon. Ange-Paulin particulièrement doué en sciences se destine à devenir officier du génie. Mais le sort en décide autrement : le navire de leur père fait naufrage (aucune précision n'a « été trouvée concernant ce point »), c'est la ruine de la famille Terver. Ange-Paulin doit cesser des études trop onéreuses. Il rejoint alors son frère à Lyon où il va trouver du travail (il sera commis-négociant mais je n'ai trouvé aucune précision concernant cette activité). Alors âgé de 14 ans, il consacre ses nuits et le dimanche à ses études et à ses collections. Il parcourt les environs de Lyon à la recherche d'insectes et de mollusques. Renonçant à l'entomologie, il s'oriente vers l'étude des mollusques, la malacologie, qui va devenir son domaine de prédilection. Une précision : la malacologie est l'étude des mollusques, la

---

<sup>2</sup> <https://gw.geneanet.org/ehebert?lang=fr&n=terver&p=ange+paulin>

<sup>3</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Ange\\_Paulin\\_Terver#Voir\\_aussi](https://fr.wikipedia.org/wiki/Ange_Paulin_Terver#Voir_aussi)

Consulté le 27 août 2024.

conchyliologie celle des mollusques à coquille. En fait, les travaux de Terver relèvent à la fois de la malacologie et de la conchyliologie.

Ange-Paulin Terver se marie le 29 janvier 1824 avec Elisabeth Gubian du Monteillet (1800-1888). De cette union naissent deux fils : Louis (1824- ?) et Pierre (1826-1905) et une fille, Caroline Catherine (1831-1924).

Ange-Paulin Terver remarque la variété des paysages de la région lyonnaise : plaines, montagnes, roches calcaires, granitiques, grands fleuves et eaux stagnantes, bref le bonheur du naturaliste ! Sans trop s'éloigner du centre-ville, il réunit une riche collection de coquilles terrestres et d'eau douce. Très vite, on s'en doute, cet espace ne lui suffit plus et il étend ses prospections aux départements voisins. Par la suite, il s'intéressera aux coquilles marines.

Il fait la connaissance de Gaspard Michaud, une autorité en matière de malacologie. Il va travailler pour ce savant, comme dessinateur et spécialiste des coquillages, en dessinant les trois planches du supplément au *Complément à l'Histoire naturelle des Mollusques terrestres et fluviatiles de la France* de Draparnaud rédigé en 1831 (L'ouvrage initial de Draparnaud a été publié en 1805, après la mort de son auteur). Il dessine ainsi 123 figures de coquilles nouvelles, dont beaucoup de sa propre collection. Il réalisera d'autres illustrations pour son nouvel associé.

Ange-Paulin Terver se crée des relations scientifiques. Sa place est faite au milieu de la vieille école des savants lyonnais : Nicolas Charles Seringe (1776-1858), directeur du Jardin des plantes de Lyon à partir de 1830, Armand Bineau (1812-1861), professeur et doyen de la faculté des sciences de Lyon, Joseph Jean-Baptiste Xavier Fournet (1801-1869), géologue, professeur à l'Université de Lyon à partir de 1834, Claude Jourdan (1803-1873), conservateur du musée d'histoire naturelle de Lyon, puis professeur d'anatomie comparée à l'École des Beaux-Arts de Lyon, enfin professeur de zoologie à l'université de Lyon en 1834.

Sa collection, devenue très importante contient de nombreuses séries de mollusques appartenant à tous les groupes du monde entier, ceci grâce aux échanges qu'il réalise avec d'autres savants et passionnés de mollusques. Il correspond avec plusieurs savants tels qu'Alcide d'Orbigny (le frère de Charles, auteur du *Dictionnaire d'Histoire Naturelle*), Philippe Barker Webb, Sabin Berthelot, dont les lettres de réponses sont conservées aux archives de la Société d'Histoire d'Ecully.

Des problèmes financiers vont apparaître. D'après une lettre de Sabin Berthelot datant de 1840, Terver aurait perdu son emploi. Pour subsister, il vend sa collection déjà très riche au muséum de la ville de Marseille (1847)<sup>4</sup> où elle servira de base à la collection malacologique. Après cette épreuve, il repart, reprend ses études, refait une collection en parcourant le pays et en continuant des échanges.

Les publications de Terver ne sont pas très nombreuses : un mémoire dans le premier volume du *Journal de Conchyliologie* et quelques travaux dans les *Annales de la Société d'Agriculture de Lyon*, dont il est membre.

En 1875, âgé de 77 ans, il se retire à Fontaines-sur-Saône et déménage ses collections. Il décède le 15 août 1875, « tandis qu'il rangeait son dernier échantillon », dit l'histoire.

Son fils, le Dr Pierre Terver dit Petrus qui a été conseiller municipal de la ville d'Ecully du 3 octobre 1870 au 23 avril 1882 et président du Conseil général du Rhône en 1875, s'intéressait aussi aux sciences naturelles. La collection de coquillages d'Ange-Paulin Terver fut cédée par sa famille au Muséum d'Histoire naturelle de Lyon en 1875. Elle contenait 22 000 spécimens dont 14 000 mollusques terrestres et dulçaquicoles. La Société linnéenne reçut aussi plusieurs séries de coquilles, ainsi qu'un grand cadre représentant la faune de France.

---

<sup>4</sup> <https://www.museedesconfluences.fr/fr/ressources/les-archives/le-fonds-ange-paulin-terver>

Parlons maintenant des correspondants et collaborateurs d'Ange-Paulin Terver.

## 5. Les collaborations d'Ange-Paulin Terver à partir des lettres de la SHE

### ***Gaspard Michaud (1795-1880)<sup>5</sup>.***

Gaspard Michaud, pour qui Ange-Paulin Terver a dessiné des coquillages, est né à Sornac (Corrèze) le 3 décembre 1795 et mort à Lyon le 4 avril 1880. Son père André Louis était professeur au lycée d'Ussel. Gaspard est admis à l'École normale mais le décès de son père en 1813 va modifier ses projets : il s'engage dans l'Infanterie. En 1814, il est blessé au siège de Metz (par les forces coalisées contre Napoléon 1er). Il devient sergent-major puis adjudant en 1820, adjudant-major en 1837 ; en 1839, il est fait chevalier de la Légion d'honneur. Il prend sa retraite militaire en 1844, passe son baccalauréat à 50 ans et crée un établissement scolaire à Neuville-sur-Saône qui acquiert une bonne renommée. En 1848, il est nommé commandant. Installé à Lyon, il consacra son temps aux sciences naturelles.

En 1827, Michaud fait la connaissance du médecin et naturaliste Jean Pierre Sylvestre Grateloup (1782-1861) de Montpellier qui lui propose d'établir un complément à l'œuvre de Jacques Philippe Raymond Draparnaud (1772-1804) à partir des coquilles qu'il (Grateloup) a rapportées de ses expéditions militaires. Michaud publie le complément en 1831, grâce aux données de Grateloup et d'autres malacologistes dont Ange Paulin Terver. Il ajoute 52 espèces et 5 genres de mollusques au *Complément à l'Histoire naturelle des Mollusques terrestres et fluviatiles de la France* de Draparnaud (*Arion, Achatina, Vertigo, Carychium, Paludina*), portant l'ensemble à 23 genres et 225 espèces connues pour la France.

Michaud a réalisé de nombreux travaux sur les mollusques marins de la Méditerranée et de l'Algérie. Il a rassemblé plus de 30 000 coquilles d'espèces continentales et marines qu'il cédera en grande partie au Muséum de Lyon.

### ***Philip Barker Webb (1793-1854).***

Le Britannique Philip Barker Webb est né le 10 juillet 1793 à Milfort House (Surrey) et mort le 31 août 1854 à Paris. Il étudiera à la Christ Church d'Oxford et entrera au Lincoln's Inn en 1812. Après avoir obtenu son *Bachelor of Arts* en 1815, il étudiera la géologie auprès de William Buckland (1784-1856). Il voyagea en Italie et en Grèce (1817-1818), en Espagne (1826), au Portugal et au Maroc (1827), aux îles Canaries (1828 à 1830), à nouveau en Italie (1848 à 1850) et à l'ouest de l'Irlande (1851). Au départ botaniste, il constitue des collections d'histoire naturelle qui seront étudiées par Achille Valenciennes (1794-1865) pour les poissons et Alcide Dessalines d'Orbigny (1806-1876) pour les mollusques. En 1824, il devient membre de la *Royal Society*. Il est auteur de plusieurs mémoires :

- *Osservazioni intorno allo stato antico e presente dell'Agro trojano del Signor Filippo Barker Webb* (Milan, 1821, traduit en français en 1844 sous le titre de *Topographie de la Troade ancienne et moderne*, Gide, Paris,

- *Histoire naturelle des îles Canaries* (1836-1850) avec Sabin Berthelot,

- *Iter hispaniense, or a Synopsis of plants collected in the Southern provinces of Spain and in Portugal, with geographical remarks, and observations on rare and undescribed species* (Béthune, Paris et H. Coxhead, Londres, 1838),

---

<sup>5</sup> A. Locard, « Notice biographique sur Gaspard Michaud, naturaliste », Mémoires de l'Académie de Lyon, tome 3, 1893, nouvelle série, 11 p.

- *Fragmenta florua aethiopico-aegypticae* (1845),

- *Otia hispanica, seu Delectus plantarum rariorum aut nondum rite notarum per Hispanias sponte nascentium* (V. Masson, Paris, 1853).

Il échangera avec Ange-Paulin Terver une correspondance suivie concernant des échanges de coquilles. Voici un exemple de lettre :

« Paris, 10 octobre 1834

Mon cher Monsieur,

Je profite de l'occasion du passage par Lyon de Mr le professeur Lagasca pour vous remercier de l'aimable cadeau de coquilles nouvellement trouvées dans l'orseille (un lichen, J.-M. E.), que vous venez de m'envoyer. Il y a surtout une belle espèce à carène dentée qui me paraît décidément nouvelle mais je n'ai pas encore eu le temps de les confronter avec la collection de Mr de Ferussac<sup>6</sup>.

Je ne vous ai pas oublié à Londres. Je vous ai ménagé une correspondance avec Mr Sassergues qui m'a chargé d'une petite boîte contenant quelques espèces rares des îles britanniques qu'il vous envoie. Il acceptera en échange tout ce qui vous plaira de lui donner (...). Je vous l'expédierai avec quelques coquilles du Brésil et de Madagascar que je vous destine. J'ai pris note de vos désirs relativement aux coquilles canariennes et je vous les enverrai en même temps.

(...) Mr et Mme Berthelot me chargent de vous présenter leurs compliments ainsi qu'à Madame votre épouse.

Je vous prie d'agréer les sentiments d'estime et d'amitié que vous ai vouées et suis,

Votre tout dévoué,

P.B. Webb »

Dans une lettre datée du 12 mai de la même année (1834), Webb fait allusion à la révolte des canuts du 9 avril 1834. C'est d'ailleurs la seule correspondance qui en fait mention :

« (...) Nous nous réjouissons de ce que vous avez échappé ainsi que votre famille aux horreurs de la guerre civile. Je suis aussi très charmé que vos collections n'aient pas eu à en souffrir. Adieu, mon cher Monsieur, comptez toujours sur le sincère attachement de votre dévoué serviteur et ami,

P.B. Webb »

**Sabin Berthelot (1794 – 1880)**. Sabin Berthelot, né le 4 avril 1794 à Marseille et décédé le 10 novembre 1880 à Santa Cruz de Tenerife, naturaliste et ethnologue français, a longtemps vécu dans les îles Canaries. Il est auteur, avec Philip Barker Webb, de *l'Histoire naturelle des îles Canaries* (1835-1850).

Fils d'un marchand de Marseille, il effectue sa scolarité au lycée Thiers puis rejoint la marine française où il est élève-officier pendant les guerres napoléoniennes. Après la guerre, il rejoint la flotte marchande qui navigue entre Marseille et les Antilles. Il visite les îles Canaries en 1820, où il enseigne dans une école de Tenerife puis il est chargé de la gestion du jardin d'Alonso de Nava Grimón y Benítez de Lugo, marquis de Villanueva del Prado (1757-1832), annexe du Jardin d'acclimatation de La Orotava. Berthelot étudie l'histoire naturelle de l'archipel, accompagné par Webb en 1828. A partir de 1830, ils rédigent leurs observations dont la publication du premier volume de *l'Histoire naturelle des îles Canaries* se fera à Genève en 1835. Berthelot se charge plus particulièrement de l'ethnographie,

---

<sup>6</sup> Jean Baptiste Louis d'Audibert (ou d'Audebard) de Férussac (1745-1815) est officier d'artillerie et géologue, auteur d'une *Histoire naturelle des Mollusques*. Son fils André Étienne Justin Pascal Joseph François (1786-1836) publie *Tableau systématique des animaux mollusques* en 1822. Il poursuit une publication commencée par son père sous le titre d'*Histoire naturelle générale et particulière des mollusques terrestres et fluviatiles* (4 volumes, 1820-1851)

l'histoire et la géographie, Webb de l'histoire naturelle. La section ornithologique est rédigée par Alfred Moquin-Tandon (1804-1863).

Berthelot fonde en 1845 la *Société ethnologique*. En 1846, il retourne à Tenerife où il est nommé agent consulaire français en 1848, puis consul en 1867. Il prend sa retraite en août 1874 ; il décède à Santa Cruz en 1880.

Berthelot a publié plusieurs ouvrages : *Les Guanches* (1841 et 1845), *La Conquête des Canaries* (1879) et *Antiquités canariennes* (1879). Le Pipit de Berthelot (*Anthus berthelotii*) est nommé en son honneur par son ami Carl Bolle (1821-1909), naturaliste prussien, membre fondateur de la *Société allemande d'ornithologie* (*Deutsche Ornithologen-Gesellschaft*).

Plusieurs lettres de Sabin Berthelot qui sont adressées à Ange-Paulin Terver entre 1836 et 1840 à une période où Berthelot réside à Paris, témoignent des relations cordiales existant entre les deux savants, ne se limitant pas aux échanges de coquillages et d'informations scientifiques. Certains passages de ses lettres sont d'ailleurs quelque peu savoureux. Voyons quelques extraits.

Dans sa lettre du 12 août 1839, Berthelot qui a l'habitude de l'édition et qui, à Paris, est proche du pouvoir, explique au Lyonnais Terver comment éditer son ouvrage sans se ruiner, comment en assurer la promotion auprès des gens de pouvoir.

« Paris, 12 août 1839

*Mon cher ami,*

*Malgré tout l'intérêt que devra présenter votre grand travail sur les coquilles terrestres et fluviatiles et le service que vous rendez à la science en le publiant, je ne vous cache pas mes craintes sur les dépenses que cette entreprise va vous occasionner. (...) Vous ne pouvez ignorer la crise dans laquelle se trouve le commerce de la librairie depuis cinq à six mois et je voudrais vous voir débiter dans de meilleures circonstances. La première difficulté à vaincre d'abord, c'est le peu d'importance que les publications qui se font en province ont aux yeux des éditeurs et des chroniqueurs de la capitale. Je sais tout ce que ce préjugé a d'absurde et de ridicule prétention mais enfin, c'est ce préjugé qu'il faut combattre et pour cela il faut prévenir d'avance les conséquences qui pourraient en résulter.*

*(...) Les souscriptions pour les ministères ne seront acceptées que lorsque vous aurez fait paraître votre prospectus, et bien que l'on soit aujourd'hui fort restreints sur cet article, vous pourrez avoir l'espoir de réussir en étant bien appuyé auprès du ministre de l'inst. Pub. D'abord comme le plus compétent puis auprès de celui de l'intérieur en faisant valoir les encouragements que méritent les ouvrages qui sortent des imprimeries typographiques et lithographiques de la province ainsi que des progrès que vous avez fait faire à cette industrie par votre publication (...). C'est dans ce sens seulement que vous devez adresser votre demande à l'Intérieur, car si vous parliez science à ce ministère, on vous renverrait à celui de l'Instruction publique et vous n'auriez plus qu'une porte ouverte au lieu de deux. (...) Pour bien recommander votre publication auprès de ces puissances souveraines, la meilleure voie est celle des députés membres ou non membres car s'ils appartiennent à la famille on les reçoit comme des amis et s'ils appartiennent à l'autre camp, on leur accorde ce qu'ils demandent dans l'espoir de réciprocité.*

*Pour la liste civile, vous devez suivre à peu près la même marche mais c'est à l'Intendant Général qu'il faut vous adresser. Une recommandation auprès du bibliothécaire du roi ne serait pas de trop. Pour les princes, il faut avoir affaire aux secrétaires des commandements respectifs. C'est*

*à peu près comme sous la Restauration (nous sommes sous le régime de la monarchie de juillet, 1830 à 1848). Les annonces dans les grands journaux les plus en vogue se paient fort cher et je vous conseille d'y renoncer, mais il est pourtant certains journaux moins corsaires que les autres et avec lesquels vous pourrez vous entendre moyennant un exemplaire gratis.*

*Il ne faudra pas négliger de faire présenter régulièrement aux séances de l'Institut (académie des sciences) vos livraisons à mesure qu'elles paraîtront.*

*Autre recommandation. Je vous conseille de faire colorier une cinquantaine d'exemplaires parce que vous les vendrez prix double et vous êtes assuré d'avance de les placer aux riches amateurs et aussi quelques-uns à la liste civile et aux Princes.*

*Je suis toujours très pressé et surtout maintenant que mon collaborateur s'est absenté pour deux mois. Je veux parler de M. Webb qui a été voir ses frères qui résident à Boulogne-sur-Mer.*

*Toute la famille se porte bien. Ma femme et le petit Philippe sont très sensibles à votre bon souvenir ainsi qu'à celui de Mme Terver.*

*Votre ami très affectionné,*

*S. Berthelot. »*

D'autres lettres sont plus personnelles, comme cette lettre de 1836 où il est question de chapon, de saucisson venant de Lyon ou encore de l'achat d'une poupée par Berthelot pour Caroline, la fille de Terver :

*« Paris 27 novembre 1836*

*Réponse 12 octobre (?)*

*Mon cher Terver,*

*(...) Mille remerciements (et ma femme se joint à moi) pour votre excellent envoi que le cher oncle nous a remis en très bonne condition). Le chapon était digne de son pays, les marrons superbes et à leur vue, Webb était presque tenté d'en faire une nouvelle espèce ; le saucisson délicieux ; sa forme colossale m'a rappelé celui dont a parlé l'auteur de la gastronomie transcendante : la vieille marquise aurait pu dire aussi du vôtre « c'est dommage que cela ne ressemble à rien ! » Les fromages et le beurre ont mérité l'approbation d'un vieux connaisseur de nos amis qui, alléché sans doute par l'odeur, a eu le bon sens de nous rendre visite au moment du déballage.*

*(...) Ma femme se trouvant indisposée d'une fluxion n'a pu sortir pour acheter la poupée que Philippe veut envoyer à sa chère Caroline : j'ai donc été chargé de remplir cette commission que j'ai, dit-on, exécuté d'une manière pitoyable. Ma Clarisse m'a fait là-dessus une bouderie terrible, et a poussé la chose jusqu'à me dire que je n'étais bon à rien. Je ne m'en consolerais pas si je n'étais persuadé qu'il y a là de la colère de femme. J'ai pourtant fait tout ce que j'ai pu, j'en aurais sans doute trouvé de plus grande mais on m'avait donné une mesure et il eut fallu enlever la tête ou rogner les jambes à toutes les belles dames qu'on m'a montré. Et puis, imaginez-vous qu'il faisait aujourd'hui un temps du diable, je patinais sur les boulevards depuis une heure et je voulais en finir car je crois qu'on commençait déjà à se moquer de mon innocence en fait de poupées. J'ai donc pris sous mon bras celle que vous trouverez dans la boîte que nous remettons au cher oncle et je rentrai chez moi presque satisfait de mon emplette ; mais, oh*

*désappointement de Mars ! bref, je ne veux plus en parler : que Caroline en finisse vite avec elle afin que Mme Berthelot lui en achète une autre, et ce jour-là, je prendrai ma revanche, je serai inexorable sur les moindres défauts.*

*La poupée est mollement couchée sur un lit de coquilles marines que je vous envoie pour le moment, attendu que Maître Webb m'a promis de m'en remettre d'autres des siennes que je vous expédierai bientôt.*

*Quant à d'Orbigny, il est bien content de votre cadeau, et s'il ne vous envoie pas, par cette occasion, des preuves de sa satisfaction, c'est qu'il n'a pas eu le temps de compléter ce qu'il vous destine ; mais il s'en occupe, vous ne perdrez rien pour attendre et j'y tiens la main.*

Il y a aussi quelques « coups de patte » sur les uns et les autres, comme dans cette lettre de 1838 qui montre aussi – et ce n'est pas la première fois- que Berthelot est un bourreau de travail très occupé par une vie parisienne trépidante.

*Paris, 31 mars 1838*

*Je conviens, cher Monsieur Terver que je suis en retard envers vous et je vous en fais mes excuses. Voilà plusieurs mois que je dois répondre à une douzaine de lettres, et à chaque instant, de nouvelles occupations, des dérangements sans nombre, d'autres soins en un mot et mille incidents viennent me contrarier en s'opposant à mon bon vouloir. Que vous êtes heureux d'habiter en province où chacun vit pour soi et un petit nombre d'amis mais ici on vit pour les autres et ceux-là quel nom faut-il leur donner ?*

*(...) Mon grand ouvrage est arrivé à sa 31ème livraison. Je travaille en outre à la traduction annotée de l'histoire phys. polit. et naturelle de l'île de Cuba par Ramon de la Sagna. Je continue à donner des articles pour le Répertoire des connaissances utiles (...). Je rédige en outre deux ouvrages que je ne signe que par des initiales. Enfin, dans mes moments perdus, je prends des notes pour des études que je prépare sur les jardins.*

*(...) J'ai remis depuis le jour de son arrivée votre lettre à Valenciennes et l'ai fortement engagé d'entrer en relation avec vous. Il me l'a promis mais tiendra-t-il sa parole, voilà la question. Si je le retrouve chez lui, je lui parlerai de nouveau, car il a de quoi vous satisfaire. Les galeries (sic) qu'il dirige au Jardin du Roi sont des magasins à coquilles. On dirait qu'il en fabrique à la vapeur, c'est à n'en plus finir. Ce diable d'homme absorbe tout : il a fait acheter par le gouvernement la fameuse collection Ferussac puis celle d'un capitaine de corvette que vous devez connaître et dont je ne me souviens pas du nom puis deux ou trois autres et tout cela est en grenier, entassé par caissons, par sacs, par paniers, des centaines de duplicata, des variétés sur variétés.*

*Quant à Webb, il n'y faut plus penser, c'est un homme perdu dans les herbes, il en a une maison pleine, depuis la cave jusqu'au grenier. Je désespère de lui. Si vous lui parlez coquilles, il vous répond fucus.*

*Pour d'Orbigny, celui-là fait le grand seigneur ; on ne peut plus le voir qu'un jour de la semaine, encore faut-il faire antichambre et il demeure rue Louis le Grand et moi rue Denfer, c'est-à-dire l'un au Japon et l'autre à Rome.*

*Je vois, quand j'y pense que le climat de Paris donne des vertiges. Les gens les plus sensés finissent par y perdre la tête.*

*J'en connais plus de trois que je pourrais nommer... Je sais que Mr Petit visite parfois Mr Webb sans doute pour lui accrocher quelque chose, mais je sais aussi que Mr Webb ne donne rien, il a appris à promettre. La dernière fois que je vis Mr Petit chez lui, mon cher compagnon lui dit en le recevant : « ah, Mr, je n'ai pas encore eu le temps de chercher ces objets. » Pour un Anglais, c'est bon Parisien. A cette époque je n'avais pas encore reçu votre dernière lettre et depuis je n'ai pas revu ce gros Mr Petit qui ne me plait guère et que je crois un chipeur comme tant d'autres.*

*Je me réjouis de savoir toute votre famille en bonne santé. Mes respects à Mme votre épouse. Ma Clarisse se joint à moi. (...) Paris absorbe mon temps mais ne peut influencer sur les sentiments (sic) d'amitié que je vous ai voués.*

*Votre dévoué*

*S. Berthelot*

**Alcide Charles Victor Marie Dessalines d'Orbigny (1802-1857)** est né le 6 septembre 1802 à Couëron (Loire-Inférieure, maintenant Loire Atlantique) et décédé le 30 juin 1857 à Pierrefitte-sur-Seine (Seine).

Son père, Charles Marie d'Orbigny (1770-1856) qui a servi dans la marine française, est médecin à Saint-Domingue. Il collecte des coquillages avec ses fils à qui il apprend à utiliser un microscope et à dessiner. Alcide se passionne pour de minuscules coquilles mal classées, connues depuis l'Antiquité : ce sont les foraminifères dont la nature unicellulaire sera découverte plus tard par Félix Dujardin (1801-1860). En 1821, la famille s'installe à La Rochelle où Alcide poursuit des études classiques avant d'aller à Paris en 1824. Il suivra les cours de Georges Cuvier (1769-1832), Étienne Geoffroy Saint-Hilaire (1772-1844), Alexandre Brongniart (1770-1847), Pierre-André Latreille (1762-1833), Henri-Marie Ducrotay de Blainville (1777-1850), Louis Cordier (1777-1861).

En 1826, ses observations sur les foraminifères sont publiées dans les *Annales de sciences naturelles (Tableau méthodique de la classe des Céphalopodes)*. Il décrit ainsi environ 600 espèces et réalise des modèles en argile pour certains spécimens: il est ainsi l'inventeur de la micropaléontologie.

Alcide d'Orbigny part en mission en Amérique du Sud en 1825 dans le but de compléter l'histoire naturelle de ce continent à la suite d'Alexandre de Humboldt (1769-1859) et d'Aimé Bonpland (1773-1858) en ce qui concerne l'Amérique équatoriale, et d'Auguste Prouvensal de Saint-Hilaire (1779-1853) en ce qui concerne le Brésil. Il embarque à Bordeaux le 30 juin 1826 à bord de la corvette *La Meuse* pour sept ans et sept mois. Il ira aux Antilles, au Venezuela, en Colombie, en Équateur, au Brésil, en Uruguay, en Argentine, au Chili, au Pérou, en Bolivie. Il va réaliser des observations aussi bien en zoologie (il décrira notamment des centaines de mollusques), en botanique, qu'en anthropologie ou ethnologie. Il envoie de nombreux échantillons au Muséum d'Histoire naturelle de Paris. Le *Philanthrope* le ramène en France le 24 janvier 1834.

De 1835 à 1847, il rédige ses mémoires (neuf tomes en onze volumes et 4747 pages, de nombreuses cartes, 555 planches) que Charles Darwin (1809-1882) juge comme un « monument de la science du XIX<sup>e</sup> siècle ». En 1840, Alcide d'Orbigny commence la rédaction de la *Paléontologie française* qui sera publiée jusqu'en 1860 à titre posthume. (plus de 4000 pages, 1440 lithographies et 2800 espèces). Il va ensuite commencer la *Paléontologie universelle des animaux mollusques et rayonnés fossiles*, dont seul paraîtra le prodrome en trois volumes, il rédige son *Cours élémentaire de paléontologie et de géologie stratigraphiques* (1146 pages) faisant suite au *Prodrome de paléontologie stratigraphique universelle*. Entre 1840 et 1852, il propose un découpage des temps géologiques à partir de coupes géologiques de référence. Alcide d'Orbigny a décrit plus de 3000 espèces, sa collection

paléontologique déposée au Muséum national d'histoire naturelle, comporte 14 000 espèces, 100 000 spécimens. Son frère, Charles (1806-1876) publiera le *dictionnaire d'histoire naturelle* (1841-1849).

Alcide d'Orbigny échangera une correspondance suivie avec Ange-Paulin Terver entre 1834 et 1840, certainement grâce à Sabin Berthelot qui les mettra en contact. Les contenus des lettres échangées restent très professionnels mais témoignent aussi de l'amitié qui s'était créée entre les deux savants : en 1836, d'Orbigny s'adresse à « Monsieur », en 1837 commence à apparaître « Monsieur et ami », puis ce sera « mon cher ami », « cher monsieur Terver ». Dans plusieurs lettres (1838 à 1840), Alcide d'Orbigny parle de la mauvaise santé de sa femme. Il remercie aussi de la manière dont la famille Terver l'a reçu lors de son passage à Lyon en 1840.

Première lettre (non datée)

*« Monsieur,*

*Depuis longtemps, j'avais le grand désir d'entrer en correspondance avec vous et de commencer des relations qui me seraient très agréables et très utiles, aussi ai-je saisi avec un bien vif empressement l'occasion que m'en offre mon ami Monsieur Berthelot, en voulant bien le charger de vous faire passer, en même temps que cette lettre, un synopsis des coquilles terrestres et fluviatiles que j'ai recueillies dans mon voyage en Amérique.*

*Je sais, Monsieur, que vous vous occupez d'une manière toute spéciale, et on ne peut plus profitable à la science de l'étude des coquilles, et vos collections tout on ne peut plus nombreuses en mollusques vivants et fossiles ; comme je fais aussi des études de ces mêmes objets, je serais trop heureux si dans la grande quantité d'espèces terrestres et marines que j'ai rapportées, je pourrais vous enrichir de celles que vous ne possédez pas, et je serais flatté si vous étiez assez bon pour me procurer les fossiles intéressants de notre pays.*

*Veillez agréer, Monsieur, l'expression des sentiments les plus distingués (...)*

*J'ai l'honneur d'être,*

*Votre très humble serviteur,*

*Alcide d'Orbigny »*

Lettre du 22 décembre 1836

*« Paris, le 22 décembre 1836*

*Monsieur,*

*Votre bel envoi du premier décembre m'a fait éprouver un très vif plaisir ; j'avais il est vrai beaucoup de coquilles africaines que vous m'aviez envoyées, mais cependant je tiens à les avoir de diverses localités où elles se trouvent et vous en remercie sincèrement : en outre je vous suis redevable d'un assez grand nombre d'espèces que je ne possédais pas. Afin de me compléter dans ce genre, dès que j'aurai un instant à donner à ma collection, je ferai un relevé de tout ce que je possède, une espèce de louange et de reconnaissance à votre obligeance pour m'en compléter la collection (...).*

*Aussitôt la réception de votre lettre, je me suis mis immédiatement à vous réunir les coquilles terrestres et fluviatiles de mon voyage (...). Mais surchargé de travaux, souvent importuné pendant le peu d'instant que j'y pouvais donner chaque jour, je n'ai fini qu'hier soir de vous compter la série de mes espèces d'Aurelius, Anaplis, Lymnée, Planorbes, Helix, Cyclostomes, Paludenes, Ampullaris, ainsi que les petites Helix de mon voyage. Et depuis de trop relancer, je remets à un moment (...) toutes les gnoles des espèces de Balanes et d'Helix.*

*Je n'apporte pas toujours une grande exactitude dans ma correspondance et mes envois.*

*Veillez bien, Monsieur, m'excuser et croire que ce n'est jamais exigence de ma part.*

*Recevez, je vous prie, l'assurance de l'entier dévouement de*

*Votre serviteur,*

A. D'Orbigny »

Les espèces que je vous adresse aujourd'hui sont les suivantes :

*Helix* n° 6, 10, 19, 24, 25, 48, 54, 55, 56, 60, 64, 64 var. 65, 74, 76, 100, 108, 116, 118 et l'*Helix caimba* d'Orb.

*Auricula* n°5 *Auricula reflexi labris* d'Orb.

*Aneylus* n° 2, 3

*Planorbis* n° 2, 4, 6, 7, 8, 10

*Helicina* n° 1, 5

*Cyelostoma* n° 2

*Paludina* n° 1, 2, 4, 5, 6, 7

*Ampullaria* n° 3, 5, 5 var. 6, 10

Je me recommande toujours à vous pour des fossiles de tous genres. »

**Sauveur Petit de la Saussaye (1792-1870).** Sauveur Abel Aubert Petit de la Saussaye, né à Rouen en 1792 et décédé à Bordeaux en 1870, était un zoologiste spécialisé en malacologie. Il a été sous commissaire de la Marine.

Petit de la Saussaye a fondé le *Journal de conchyliologie* dont il est l'éditeur. Il décrira de nombreuses nouvelles espèces de mollusques, rédigera des rapports sur ses recherches. Son nom reste attaché à la classification des espèces sous le nom de "Petit de la Saussaye". Par exemple *Zonaria pyrum petitiana* (Crosse, 1872), *Neritina petitii* (Récluz, 1841), *Haminoea petitii* (d'Orbigny, 1841).

Il réalise une analyse du plan architectural des ornements de la coquille de *Chicoreus (Siratus)* Jousseume, (Gastropoda, Muricidae) des Caraïbes, dont il décrira une espèce nouvelle. Il distingue les coquilles marines, fluviatiles, ou terrestres.

Plusieurs taxons lui ont été dédiés.

Une lettre de sa main datée de 1838 est adressée à Ange-Paulin Terver.

« Monsieur,

J'ai bien des excuses à vous faire pour ne point avoir encore répondu à votre lettre du 22 janvier dernier mais de nombreuses occupations absorbent tellement mon temps que je n'ai pu trouver un instant de loisir : d'un autre côté, j'ai conservé l'espoir de satisfaire à votre demande, et j'aurais voulu pouvoir, en vous répondant, vous adresser l'*Helix nemoralissa* (nemoralix ?) que vous m'avez demandé.

Je me suis, pour cela, adressé à mon correspondant des Antilles, mais je n'ai point encore eu de réponses, et je regrette doublement de vous avoir fait attendre une lettre qui ne remplira pas vos désirs. Si, comme je l'espère, je reçois l'espèce qui vous manque, j'en mettrai à votre disposition. Je n'en ai eu dans un premier envoi qu'un très petit nombre d'individus presque tous jeunes et je n'ai que deux adultes pour ma collection. Si j'en avais eu un troisième, je l'aurais donné à Monsieur Michaud, à son passage à Paris.

Ce serait avec plaisir que je vous communiquerais des espèces nouvelles, mais je n'ai guère en ma possession que des coquilles communes et décrites, ainsi que Monsieur Michaud a pu le voir ; et, d'un autre côté, je publie les espèces inédites qui viennent à tomber entre mes mains. J'ai aussi pris, à cet égard, des engagements avec mon ami Mr. Deshanges qui va continuer l'ouvrage de Ferussac, en sorte qu'il serait difficile que mon assistance puisse vous être bien profitable.

J'ajouterai que mes nombreuses relations, que j'attends le plus possible de l'étranger, m'enlèvent bien promptement la peur de doubler. (...) Je regrette pour vous et pour le succès de votre grand ouvrage que vous n'habitiez pas à Paris, ou que du moins vous n'y fassiez pas de temps en temps quelque voyage pour y étudier les choses nouvelles qui sont répandues dans les collections, et parmi lesquelles il s'en trouverait sans doute que l'on vous donnerait avec plaisir.

*Je vous remercie de la communication que vous m'avez faite de la liste des coquilles dont vous pouvez disposer. Je les possède toutes en ayant acheté quelques-unes de celles qui vous manquaient chez Mme Dupond qui fait ici ce genre de commerce. Dans mes échanges, je m'attache surtout à obtenir des espèces exotiques dont j'ai déjà d'assez belles (...).*

*Veillez Monsieur me rappeler (au souvenir ? tâche d'encre) de Monsieur Michaud lorsque vous aurez l'occasion de lui écrire.*

*Je saisis avec plaisir cette occasion de vous apporter l'expression des sentiments de haute considération avec lesquels je suis,*

*Votre dévoué serviteur.*

*S. Petit »*

**Moïse-Étienne Moricand (1779-1854)**, surnommé Stefano Moricand, né en 1779 à Genève et mort en 1854 à Vandœuvres (localité de Chougny), est un malacologiste et géologue suisse qui a étudié la flore des Amériques et de l'Italie et a décrit plusieurs centaines d'espèces de mollusques, en particulier des moules d'eau douce et des *Helix* (escargots). Il est le cofondateur de la *Société des naturalistes de Genève* et du *Musée académique de Genève*, correspondant aujourd'hui au Muséum d'histoire naturelle de Genève. Son fils, Jacques André Moricand (1823-1877), deviendra aussi un spécialiste des mollusques. Plusieurs taxons lui ont été dédiés.

Une lettre datée de 1841 adressée à Ange-Paulin Terver dont voici le texte :

*« Je me trouve depuis longtemps privé de vos nouvelles à mon grand regret et si vous n'avez pas eu non plus des miennes, c'est parce que je n'ai rien reçu de nouveau à vous communiquer. Dans les coquilles reçues dernièrement de M. Blanchet, il n'y a qu'une variété rouge-brun de mon *Helicina coracolla* qui ne soit pas une répétition de ce que vous connaissez, je vous en ferai passer par la première occasion.*

*Je ne vous écris dans ce moment que pour vous prévenir que M. Boissier m'a versé (?) pour votre compte f. 113.25. je viens vous demander la disposition de cette somme.*

*Agréez S.V.P. l'assurance de mon sincère attachement,  
Stéphano Moricand*

**Arnould Locard (1841-1904)**. Je voulais aussi dire quelques mots au sujet d'Arnould Locard qui a rédigé en 1877 une notice sur la vie et les travaux d'Ange-Paulin Terver (d'où est extraite une partie des éléments présentés dans cette conférence).

Étienne Alexandre Arnould Locard est né le 8 décembre 1841 et décédé le 28 octobre 1904 à Lyon. Son père Eugène Locard était un ingénieur qui a participé à la construction du chemin de fer de Lyon à Saint-Étienne avec les viaducs de la Mulatière et de Perrache, les gares de Lyon et de Saint-Étienne. Son fils Edmond Locard (1877-1966) est connu pour avoir développé la police scientifique. Entre 1863 et 1866, Arnould suit les enseignements de l'École centrale des arts et manufactures. Devenu ingénieur en chef en 1874, il dirige les hauts-fourneaux Bessemer pour la production de l'acier puis, en 1878, il devient ingénieur civil à Lyon. Arnould Locard est aussi lié au Muséum d'Histoire naturelle de Lyon et à son directeur, le Pr Louis Lortet (1836-1909). Il rédige un livret intitulé *Muséum d'Histoire naturelle de Lyon, Guide aux Collections de Zoologie, Géologie et Minéralogie* qui concerne les objets présentés dans les vitrines. Il reclassera les collections de coquilles d'Ange Paulin Terver, de Gaspard Michaud (1795-1880), de Louis Lortet rapportées des missions au Moyen-Orient. Il publiera la *Malacologie lyonnaise d'après la collection de Terver* et la *Malacologie des lacs de Tibériade, d'Antioche et d'Homs en Syrie*.

Arnould Locard étudie et décrit le matériel provenant des institutions ou de particuliers. En 1895, il révisé la collection conchyliologique de Jacques Philippe Raymond Draparnaud (1772-1804) déposée au Musée impérial et royal d'histoire naturelle de Vienne et publie un *Ipsa Draparnaudi*

*Conchylia*. Il s'intéresse à la malacofaune fossile du quaternaire des environs de Lyon, au polymorphisme, c'est-à-dire aux différences de formes, à l'influence des milieux sur les espèces. Il est néolamarckien, convaincu que les Mollusques sont les êtres les plus susceptibles d'être influencés par le milieu. Dans son *Prodrome de la Malacologie française* plus de 1200 espèces sont indiquées et ses *Notices conchyliologiques* publiées à partir de 1888 comprennent 50 volumes. Il rédige de nombreux articles concernant la géologie lyonnaise, les faunes de mollusques actuels et fossiles, des notices biographiques de plusieurs naturalistes dont Ange Paulin Terver ; il publie *les Malacologistes lyonnais*.

Ceci nous amène maintenant à parler des travaux d'Ange-Paulin Terver.

## 5. Les travaux d'Ange-Paulin Terver et ses apports à la malacologie

### - Travaux sur les coquilles d'Algérie (Audibert et Boyer, 2007<sup>7</sup>)

Indépendamment de Michaud, Ange-Paulin Terver a étudié les mollusques continentaux d'Algérie, il a travaillé sur la même collection de coquillages envoyés par le capitaine du génie Claude Antoine Rozet (1798-1858), explorateur, naturaliste, archéologue, ethnologue, géographe de l'Algérie française, membre de l'Etat-major du maréchal de Bourmont (1773-1846). Ses travaux conduisent Michaud à publier en 1833, un *catalogue des testacés vivans envoyés d'Alger par M. Rozet* ; Terver publie quant à lui en 1839, un *catalogue des mollusques terrestres et fluviatiles observés dans les possessions françaises au nord de l'Afrique*. Ces travaux sont à l'origine d'une malacologie continentale algérienne qui sera développée par Bourguignat (1829-1892), Letourneux (1820-1890), Pallary (1869-1942).

Ange-Paulin Terver était en relation avec plusieurs militaires détachés en Algérie (capitaine Dupotet, 2<sup>ème</sup> bataillon d'Afrique, Gouget chirurgien-major au 47<sup>ème</sup> de ligne, Juillet, capitaine de génie, Jeannot, lieutenant au 39<sup>ème</sup> de ligne) qui lui envoyaient de nombreuses coquilles dont plusieurs espèces nouvelles. Le catalogue qui comporte 18 genres et 86 espèces (62 terrestres et 24 dulçaquicoles) sera considéré comme le plus complet concernant la malacofaune algérienne (Bourguignat, 1864).

### - Manuscrits inédits (Audibert, 2015)<sup>8</sup>

Dans les années 1850, Ange-Paulin Terver a publié plusieurs articles dans *les Annales de la Société d'Agriculture de Lyon* et dans le *Journal de Conchyliologie*. Michaud et lui avaient le projet de réviser la faune de France mais ce projet n'a pas abouti et plusieurs travaux sont restés à l'état de manuscrits inédits. « Trouvant que les dessins des coquilles que donnent les auteurs dans leurs publications [étaient] souvent bien imparfaits, Terver avait entrepris de dessiner sa propre collection »<sup>9</sup> : plus de deux cent planches déjà dessinées ont été retrouvées. Il avait aussi commencé un catalogue concernant la distribution de toutes les espèces de mollusques qui ne sera jamais terminé : « un long et minutieux travail, nomenclature ingrate et aride, dans laquelle il esquissait la distribution de la faune conchyliologique dans toutes les régions du monde, depuis la France, jusqu'aux dernières îles de l'Océanie ».

En 2014 ont été trouvés un manuscrit composé de 80 planches et environ 2 470 dessins au crayon et un autre manuscrit avec 9 planches, la dernière étant inachevée. Il s'agit certainement de

---

<sup>7</sup> Audibert et Boyer, 2007. Catalogue du matériel de G. Michaud et de A. Terver au Muséum de Lyon pour les taxa de mollusques continentaux décrits d'Algérie en 1833. *Cahiers scientifiques – département du Rhône Publications du musée des Confluences*, **13**: 129-147.

<sup>8</sup> Audibert, C. 2015. Complément à la notice de Locard sur Ange-Paulin Terver (1798-1875). *Bull. mens. Soc. linn. Lyon*, **84** (9-10) : 259 – 262.

<sup>9</sup> Locard A., 1877. Notice sur la vie et les travaux de A.-P. Terver. In : « Malacologie lyonnaise ou Description des Mollusques terrestres & aquatiques des environs de Lyon d'après la collection d'Ange-Paulin Terver donnée au Muséum de Lyon par la Famille Terver en 1876 », Lyon, Georg, p. ii-ix (separatum, 13 p., Impr. Pitrat Aîné).

dessins des pièces de sa collection. Il aurait aussi entrepris une révision du genre *Helix* dont sa collection contient 8 500 échantillons représentant 650 espèces.

- **La donation Terver au Muséum d'Histoire naturelle de Lyon (Audibert et Clary, 2007<sup>10</sup>)**

Jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle, les coquillages regroupent les mollusques, les crustacés et les échinodermes et la malacologie relève d'abord de la curiosité pour les coquillages exotiques. A partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, les coquillages concernent les seuls mollusques et ils sont classés, nommés, répertoriés.

Basée sur la classification linnéenne, L'« Ancienne École de malacologie » est à l'origine des grandes collections avec les types qui représentent des formes bien distinctes. A partir de 1850-1860, la « Nouvelle École » va procéder à un découpage en espèces très précis, nécessitant de très nombreux échantillons. A cette époque qui se terminera à la Première Guerre mondiale, les sociétés savantes sont nombreuses et très actives. Par la suite, les études malacologiques vont régresser (comme d'autres domaines des sciences naturelles) et le nombre de nouvelles collections diminuera. De nos jours, devant l'érosion de la biodiversité, le naturalisme de terrain basé sur l'observation et la protection se développe à nouveau.

En 1826, le directeur Claude Jourdan acquiert une collection qui provient de l'expédition de l'*Astrolabe* de Dumont d'Urville, en 1844, il achète la collection De Villiers avec 10 500 spécimens représentant 3214 espèces de coquilles terrestres et fluviatiles des Philippines et des Moluques (grâce à Cuming, voyageur britannique dont il est question dans certaines lettres adressées à Ange-Paulin Terver), en 1866, il acquiert la collection Michaud. Pour la petite histoire, cette collection est le fruit d'un échange contre une licence de buraliste, au n°1 de la rue des Archers.

Ces collections vont être victimes du manque de place et de négligence. Louis Lortet, directeur à partir de 1870 rangera les collections avec l'aide des préparateurs Claude Gaillard, Jean Archirel et Jean Lavertu et une équipe de bénévoles, faisant vérifier les noms de toutes les espèces. Pour les mollusques, Ange-Paulin Terver qui reverra avec soin toutes les coquilles en février 1870. Ce qui fera dire à Louis Lortet : « La réputation du célèbre conchyliologiste de notre ville ajoute une valeur immense à ses actes en travaillant à ces collections. »

La collection Terver fut donnée le 4 octobre 1875 par sa famille, Mme veuve Terver, son fils, le Dr. Pétrus (Pierre) Terver, sa petite-fille Catherine Blandin et son mari, Camille Blandin. L'arrivée de cette donation le 14 février 1876, a accru la renommée du Musée de Lyon.

## Conclusion

Cet exposé avait pour but de rencontrer et de rendre hommage à Ange-Paulin Terver, savant malacologiste lyonnais du XIX<sup>e</sup> siècle, à replacer ses travaux dans le contexte d'un siècle où le développement de la science témoigne de cette soif de connaissances qui caractérisait cette époque, un siècle où un immense espoir est donné par la science et le savoir pour combattre non seulement les maladies mais aussi l'injustice sociale.

Les travaux d'ange-Paulin Terver s'inscrivent dans la tradition de la collection, de la taxonomie, selon le système linnéen. Il ne semble cependant pas que les travaux de systématique du savant aient été mis en rapport avec la théorie de l'évolution de Lamarck d'abord, de Darwin ensuite (puisque *l'Origine des espèces* sera publiée en 1859). Ce point mérite d'être approfondi.

L'examen des correspondances montre l'importance des relations humaines, des échanges, des voyages. Il montre aussi quelques traces de vie de l'époque : la longue durée des déplacements (aller de Paris à Lyon par le coche d'eau demandait plus de temps que 2 heures de TGV), ce qui ne

---

<sup>10</sup> Audibert et Clary, 2007. Les collections malacologiques du Muséum de Lyon. *Cahiers scientifiques - Département du Rhône - Musée des Confluences, Lyon*, **13**: 73-104.

décourageait pas les voyageurs, les échanges de matériel qui ne devaient pas être si simple que cela (pas de *colissimo* !), nécessitant souvent la bonne volonté d'un ami en déplacement. Cette lecture donne aussi une idée sur la vie de ces savants parisiens, très occupés par leurs publications, leurs recherches ; elle montre aussi, il faut bien l'avouer, qu'il existait parfois une certaine condescendance du savant parisien vis-à-vis du savant provincial.

Ce travail veut aussi souligner l'importance des travaux des « amateurs éclairés » comme on dit aujourd'hui, de ces travailleurs infatigables qui n'étaient ni professeurs d'université, ni chercheurs (le CNRS n'existait pas à l'époque) mais qui étaient devenus, grâce à un travail opiniâtre, de véritables sommités incontournables des sciences naturelles.

## Sources bibliographiques

Audibert, C. 2015. Complément à la notice de Locard sur Ange-Paulin Terver (1798-1875). *Bull. mens. Soc. linn. Lyon*, **84** (9-10) : 259 – 262.

Audibert, C. et Boyer, F. 2007. Catalogue du matériel de G. Michaud et de A. Terver au Muséum de Lyon pour les taxa de mollusques continentaux décrits d'Algérie en 1833. *Cahiers scientifiques – département du Rhône Publications du musée des Confluences*, **13**: 129-147.

Audibert, C. et Clary, J. 2007. Les collections malacologiques du Muséum de Lyon. *Cahiers scientifiques - Département du Rhône - Musée des Confluences, Lyon*, **13**: 73-104.

Hebert, E. « Ange-Paulin Terver » <https://gw.geneanet.org/ehebert?lang=fr&n=terver&p=ange+paulin> consulté le 20 septembre 2024.

Locard A., 1877. Notice sur la vie et les travaux de A.-P. Terver. In Georg, H. *Malacologie lyonnaise ou Description des Mollusques terrestres & aquatiques des environs de Lyon d'après la collection d'Ange-Paulin Terver donnée au Muséum de Lyon par la Famille Terver en 1876*, Lyon, p. ii-ix (*separatum*, 13 p., Impr. Pitrat Aîné).

Locard, A. 1893. Notice biographique sur Gaspard Michaud, naturaliste. *Mémoires de l'Académie de Lyon*, **3**, 1893, nouvelle série, 11 p.

Musée des Confluences. *Fonds Ange-Paulin Terver*, <https://www.museedesconfluences.fr/fr/ressources/les-archives/le-fonds-ange-paulin-terver>

Société Linnéenne de Lyon. Seringe Nicolas Charles (1776-1858). Dictionnaire historique des membres de la Société linnéenne de Lyon et des sociétés Physiophile de Lyon, d'études scientifiques de Lyon, botanique de Lyon et d'anthropologie de Lyon réunies. <http://www.linneenne-lyon.org/depot6/6-2876.pdf>

Vénec-Peyré, M.-T., 2002. Alcide d'Orbigny (1802–1857) : sa vie et son œuvre. *Comptes Rendus Palevol*, **1** (6) : 313-323.